

me dans un mauvais rêve ! si tout n'est pas pour nous apparences trompeuses, perpétuelle hallucination ! Dieu ! la conscience, le devoir, la vertu, le bien, le mal, la vie, la mort, l'immortalité, la récompense et le châtement, ne rien savoir de tout cela, ne rien croire ! Voir toutes ces vérités s'échapper une à une, et s'évanouir, la terre comme manquer sous nos pas, le ciel fuir sur nos têtes, et la vie tomber dans le vide ! Cette condition je le répète, si elle était fatalement la nôtre, serait affreuse.

Mais heureusement cela n'est pas. Le supposer serait un blasphème contre le Créateur, et tout à la fois la plus profonde injure qui se puisse faire à l'humanité : ce serait une révolte absurde et impuissante contre ce sens commun, que Bossuet nomme le grand maître de la vie humaine, lequel réduit tout sceptique, quel qu'il soit, à ne pouvoir douter de tout, malgré tous ses efforts pour se mettre dans un vrai doute.

Mais si la certitude est un besoin, un bonheur pour l'homme, elle est aussi une dignité. La vraie dignité de l'esprit humain est là. Et ce n'est pas une dignité vaine, c'est une dignité nécessaire. Aussi, quoi de plus abaissé que ceux qui érigent en système, en force, leur faiblesse, et font du scepticisme comme leur état, se démentant eux-mêmes à chaque heure du jour ?

Et cependant il y a des hommes qui sont là ! qui ont affirmé cette effroyable défaillance de l'intelligence humaine, et ce qui est plus étrange, qui en ont triomphé, et prétendu voir là le dernier mot et la plus haute puissance de la raison ! Ils ont essayé de forger je ne sais quelle science qui aboutit là, qui conclut à cela, criant hautement à l'homme *qu'il faut savoir*

*se passer de vérité et de certitude, que la science définitive, le dernier état de la science, est le scepticisme.*

Ils ont mis la force et l'orgueil de la raison dans ce qui en serait la plus misérable faiblesse et l'irréparable abaissement ! Fénelon disait avec raison de ces hommes, qu'ils sont "une secte, non de philosophes mais de menteurs." Et je l'ajouterai, des plus malheureux menteurs qui se puisse rencontrer, et en même temps des plus hautains, les plus fiers de cette raison qu'ils traînent dans la boue. Car enfin si cet état de ballotage, d'incertitude et d'ignorance, décoré par eux du nom de science et de philosophie, était le terme fatal de toutes nos recherches, de tous nos labeurs et de toute notre vie, rien ne serait tout à la fois plus douloureux et plus abject que la vie humaine. Et voilà ce qu'il veulent nous imposer.

Mais grâces immortelles en soient rendues à Dieu notre Créateur et notre Père, non, pour le bonheur et l'honneur de l'humanité, il n'en est pas de la sorte, nous ne sommes pas condamnés au doute. L'esprit humain ne pose pas sur le vide. Dieu n'a pas donné à l'homme des facultés menteuses, contradictoires, incapables d'atteindre leur objet. La raison a ses limites sans doute, mais elle a aussi sa force, qui vient de Dieu, et si elle n'atteint pas toujours la certitude, elle n'est pas impuissante à l'atteindre jamais.

Nous accordons volontiers à ces tristes adversaires que notre raison a des bornes, et nous traiterons nous-mêmes plus bas, spécialement, *des causes de nos erreurs* : c'est là un point, selon nous, d'une très-grande importance pour la discipline générale de l'esprit et l'enseignement sérieux d'une saine philosophie. Mais de ce que la